

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur, de musique au Conserv. imp. et librer. du Comptoir général des compositeurs, rue de l. Poissonnière, 13.	INSERTIONS :
UN AN	12 francs		ANNONCES
SIX MOIS	6 "		RECLAMES
TROIS MOIS	3 "		
Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.		Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.	On traite de gré à gré pour les autres insertions
		Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.	

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 8 AU 14 JUILLET.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES			
8 Juillet	23	4	24	6	23	12 Juillet	22	8	24	3	23	1
9 Id.	21	9	23	8	21	13 Id.	22	4	24	5	23	7
10 Id.	22	8	24	9	24	14 Id.	22	9	24	1	22	1
11 Id.	23	9	25	1	24							

Mois de Juin 26 jours beaux : 1 de vent : 1 de pluie.

Monaco, le 14 Juillet 1860.

Ainsi qu'on l'a vu par la note insérée en tête de nos nouvelles locales, les conférences relatives au règlement définitif de toutes les questions intéressant la Principauté doivent avoir lieu en ce moment entre le Prince Charles III et S. M. l'Empereur Napoléon.

Le sentiment public sait quel fonds faire sur la sollicitude de son Souverain et la magnanimité de l'Empereur des Français, toutes les espérances légitimes peuvent donc se don-

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

Un de nos amis, qui consacre aujourd'hui les loisirs d'une vie activement remplie à des recherches historiques et littéraires, M. H. Kerdaniel, Capitaine de frégate de la Marine Impériale, vient de découvrir à Nice un document inédit du plus haut intérêt sur le héros de Trafalgar, le capitaine Lucas. Cette noble page, qui honore la marine française dans son passé, sera lue avec un vif intérêt en ce moment où le développement de la puissance maritime de la France concourt si puissamment à lui assurer le rang de première puissance du monde.

En dehors d'une vive reconnaissance personnelle dont nous adressons ici l'expression au digne officier, nous le remercions de nous mettre à même de publier cette pièce authentique ainsi que les réflexions que l'expérience acquise dans sa brillante carrière lui a suscitées.

E. Lucas.

Voici la lettre que M. H. Kerdaniel a adressée à l'auteur des *Guêpes* en lui communiquant le rapport du capitaine Lucas :

Mon cher KARR,

Il existe à Nice, un docteur, presque octogénaire, du nom de Marie, qui est l'un des rares survivants, si ce n'est même le seul survivant aujourd'hui, du combat de Trafalgar, auquel il a assisté sur le vaisseau le *Redoutable*, où il était embarqué en qualité de chirurgien de 3^{me} classe.

C'est de l'obligeance de cet illustre vétéran de notre armée navale que je tiens le rapport que je vous envoie, rapport qu'il a copié de sa main sur celui que son commandant, le brave capitaine de vaisseau Lucas, adressa dans le temps au ministre de la marine pour lui rendre compte de la perte qu'il venait de faire de son vaisseau

ner carrière. Au reste, ce que nous avons fait entrevoir, d'après des données positives, des avantages de la situation nouvelle qui va être faite au pays, dit, mieux que nous ne saurions le faire, que le temps des anxiétés est passé; en annonçant la fin d'une longue attente, nous annonçons l'ère d'un heureux avenir.

La route du littoral entre Nice et Menton

V.

MONACO. — La critique du feuilleton s'est

à la suite de la lutte héroïque qu'il avait soutenue contre trois vaisseaux anglais pendant ce même combat de Trafalgar.

Le document que je vous livre est donc une pièce tout-à-fait officielle, et l'on comprendra qu'à ce titre je me sois fait un cas de conscience de n'y rien changer quant à la forme et quant au fond, malgré les incorrections de style qui peuvent s'y trouver. D'autant plus que je suis persuadé que le lecteur pardonnera facilement au brave capitaine dont j'exhume ici la mémoire, de ne s'être pas montré dans cet écriit aussi rigide observateur des règles que lui prescrivait la grammaire, qu'il l'a été sur le champ de bataille de celles que lui prescrivaient le devoir et l'honneur.

H. Kerdaniel,

Capitaine de Frégate en retraite.

RAPPORT

Du Capitaine de Vaisseau LUCAS, Commandant de la Légion-d'Honneur, sur le combat et la perte du Vaisseau le *Redoutable*, qu'il commandait à l'affaire du 29 vendémiaire an xiv (21 octobre 1805), devant Cadix.

« Je n'entreprendrai point par ce rapport de démontrer les manœuvres des deux armées à l'instant où elles se sont rencontrées, ni même celles qui ont eu lieu pendant le combat; je me bornerai seulement à rapporter tout ce qui est relatif à la position du vaisseau le *Redoutable* et au combat qu'il a soutenu, tant au canon qu'à l'abordage, contre les vaisseaux le *Victory*, de 120 canons, monté par l'amiral Nelson, le *Téméraire*, de 110 canons, et un vaisseau à deux batteries, dont j'ignore précisément la force; d'ailleurs, le combat commencé, je ne pouvais apercevoir que les vaisseaux qui m'avoisinaient, et je ne citerai de leurs manœuvres que ce que j'ai parfaitement vu; je rappellerai ici plusieurs petites circonstances qui ont eu lieu à bord pendant l'affaire, parce qu'elles doivent servir à faire connaître le degré de valeur et d'intrépidité des braves (état-major et équipages) à qui j'avais l'honneur de commander; je crois

souvent défrayée sur Monaco, brodant ses textes invariables sur la faiblesse et l'exiguïté territoriale de cette Principauté; ce sont là ses titres de gloire: abandonnée aux ressources de sa position et de ses propres armes, elle combattit seule ses puissants et nombreux ennemis depuis 920 jusqu'en 1605, où la prépondérance des grands états lui fit accepter un protectorat dont elle sut encore s'affranchir seule, lorsque la domination Espagnole se substituait à l'égide protectrice. Prudemment retirée depuis deux siècles, dans le manoir

qu'il ne sera pas inutile de faire connaître quelques-unes des principales dispositions qui avaient été prises pour le combat, et du degré d'instruction de l'équipage, surtout dans les exercices d'abordage; cela prouve jusqu'à quel point nous pouvons compter sur cette manière de combattre, qui nous assurera toujours la victoire toutes les fois qu'on l'entreprendra avec un équipage bien exercé.

» Depuis que le *Redoutable* était armé, rien n'avait été négligé, à bord, pour instruire l'équipage à toute espèce d'exercice. Mes idées s'étaient toujours tournées sur le combat d'abordage. Je comptais tellement sur son succès, que tout avait été mis en usage pour l'entreprendre avec avantage; j'avais fait faire, pour tous les chefs de pièces, des gibernes en toile pour contenir deux grenades; les baidriers de ces gibernes portaient un tube en fer blanc contenant une petite mèche; dans tous nos exercices je faisais lancer une grande quantité de grenades de carton, et je menais souvent les grenadiers à terre pour faire éclater, devant eux, des grenades de fer; ils avaient si bien acquis l'habitude de les jeter, que le jour du combat nos gabiers en lançaient deux à la fois. J'avais à bord cent mousquetons portant une longue baïonnette; les hommes à qui ils étaient destinés étaient tellement exercés à s'en servir, qu'ils montaient jusqu'au milieu des haubans pour faire le feu de mousqueterie; tous les hommes portant des sabres apprenaient tous les jours à espadonner, et le pistolet leur était devenu une arme très familière; ils lançaient à bord les grappins d'abordage avec une telle force et adresse, que nous pouvions parvenir à accrocher un vaisseau qui n'eût pas été précisément à nous toucher.

» Dans le branté-bas de combat, chacun se rendait à son poste tout armé; les armes chargées étaient placées aux environs des pièces, à des tresses clouées entre chaque barrot.

» Enfin l'équipage avait lui-même une telle confiance dans cette manière de combattre, qu'il n'engageait souvent à aborder le premier vaisseau auquel nous aurions affaire.

indépendant que lui assure le traité de Péronne, et la puissance des souverains de France, orgueilleuse de sa force morale, de sa situation unique au monde et d'un climat exceptionnel, elle s'est réfugiée dans sa faiblesse. De ce paisible et important observatoire, elle a contemplé les luttes sanglantes, elle a pu voir la puissante Lombardie, l'Afrique indomptable, la belle Venise et Gênes la superbe, successivement dépouillées de leurs nationalités, lorsque drapée dans son blason de dix siècles, elle écrivait sur son roc de granit: Respect à ma couronne!

D'après Virgile et Strabon, la fondation de Monaco remonte à quatorze siècles avant Jésus-Christ. Les Phéniciens y débarquèrent très longtemps avant les Phocéens, qui ne s'y établirent qu'après de longues luttes à la création des colonies de Marseille et de Nice. Ravagée par les barbares, elle subit la domination des Vandales, Goths, Visigoths, Lombards et Sarrasins, qui établirent de légères fortifications dans les environs pour protéger leur piraterie et leur brigandage. C'est pour avoir puissamment contribué à les expulser de la contrée, que Grimaldi Premier, déjà seigneur d'Antibes, pour avoir chassé les Maures de la Province, reçut Monaco en toute propriété l'an 920.

Selon Diodore de Sicile, Denys d'Halycarnasse et Ammiens Marcellin, Monaco tire son origine d'Hercule, le célèbre Thébain qui le fonda l'an du monde 2300 et y consacra en son honneur le port et la citadelle. Dès cette époque la localité fut appelée *Herculis Monæci Portus*, nom que lui donnèrent l'Empereur Antonin Servius et tous les anciens historographes. Un temple fameux dans l'antiquité fut élevé au port et consacré à *Jupiter fulminant*, mais on y introduisit le culte d'Hercule (le Soleil) et il y fut seul adoré, de là *Monoicos* étymologie de Monaco. — Les plus anciens seigneurs de Mécagnes faisant allusion

Le 29 vendémiaire an xiv, le matin, les deux armées étaient en présence, l'ennemi au vent, se formant sur deux pelotons, l'armée combinée, sous le vent, sans ordre, mais cherchant à former une ligne de bataille dans l'ordre renversé de tête à queue. Par le mouvement qui venait d'être signalé, le *Redoutable* devait se trouver le troisième vaisseau dans les eaux du vaisseau amiral français. Je m'empressai en conséquence de me placer derrière ce vaisseau, laissant entre lui et moi l'espace nécessaire pour les deux vaisseaux qui devaient me précéder: l'un n'était pas très éloigné de son poste, mais l'autre ne manœuvrait pas pour prendre le sien, et se trouvait beaucoup sous le vent de la ligne qui commençait à se former en avant de l'amiral. Vers les onze heures du matin, les deux pelotons de l'armée ennemie arrivèrent sur notre armée; l'un précédé par le vaisseau à trois ponts le *Royal Souverain*, monté par le vice-amiral Collingwood se dirigeait sur notre arrière-garde, et l'autre précédé par le vaisseau le *Victory*, de 120 canons, monté par l'amiral Nelson, et le *Téméraire* aussi manœuvrait pour attaquer notre corps de bataille.

A 11 heures les vaisseaux de notre arrière-garde commencèrent à tirer sur le vaisseau anglais le *Royal Souverain*; ce vaisseau nous envoya de loin quelques coups de canon auxquels je ne voulus pas répondre. J'étais toujours dans les eaux de l'amiral français, mais il restait entre lui et moi une lacune qui ne se fermait point par les deux vaisseaux qui devaient me précéder: l'un était trop sous le vent pour venir prendre son poste, et l'autre que j'ai déjà dit, qui n'en était pas très éloigné, s'en écartait beaucoup en arrivant pour tirer sur le *Royal Souverain*, qui était à plus de mi-portée. Le peloton conduit par l'amiral Nelson approchait de notre corps de bataille, les deux vaisseaux qui le précédaient manœuvraient ostensiblement pour envelopper le vaisseau-amiral français; l'un d'eux cherchait à lui passer à poupe. Aussitôt que j'eus reconnu cette intention, certain d'ailleurs que nos deux matelots d'avant ne pouvaient venir prendre leur poste, je fis mettre le beaupré du *Redoutable* sur

au mot *Monæcus* que l'ignorance de ce siècle là aurait sans doute pris pour *Monacus un moine*, auraient ajouté aux armoiries de l'Etat, *un moine*, pour cimier: l'indécision qui régna longtemps sur la véritable origine de Monaco dérive de cette confusion. — Quelques archéologues modernes (1812) attribuent la fondation de Monaco aux Phéniciens, lors de la propagation de leur théogonie; mais de quoi les savants ne sont-ils pas capables?

La ville un peu resserrée, est propre, ses rues moyen-âge, quoique étroites, donnent cependant passage aux nombreux et riches équipages qui depuis quelques années paraissent fort étonnés de s'y rencontrer; ses maisons paraissent bien bâties, protégées contre le soleil de l'été par d'épaisses murailles et les brises marines, et contre les froids de l'hiver par un paravent de granit, semi-circulaire, de 1200 mètres de hauteur. Réveillée par l'étincelle électrique du progrès, elle se soumet coquettement au plan régulateur qui l'embellit chaque jour. La place principale, vaste quadrilatère garni des deux côtés, de terrasses et de promenades ombreuses, est bordée dans toute l'extrémité Nord, par l'immense et antique demeure de la famille Princièrè. Les habitants au nombre de douze cents — *intrà muros* — sont affables, doux, économiques, laborieux, quoiqu'indolents comme tous les peuples méridionaux favorisés par une riche nature, et sont de mœurs patriarcales; le contact de la civilisation moderne ne leur a pas encore donné les idées de grand luxe et d'astuce qui distinguent nos grands centres. Le fond du caractère est gai, ils aiment assez la table, beaucoup les friandises, follement la danse; les femmes surtout s'y passionnent, elles sont fraîches, souvent, jolies, se coiffent à l'aide de fleurs naturelles, avec beaucoup de goût et s'habillent fort bien; l'œil est vif, bien fendu, les traits gracieux, la carnation magnifique. Les habitudes,

la poupe du *Bucentaure*, bien décidé à sacrifier mon vaisseau pour la défense du pavillon amiral. J'en fis part à mes officiers et à mon équipage qui répondit à mes intentions par des cris mille fois répétés de Vive l'Empereur! Vive le Commandant! Précédé par les tambours et les fifres que j'avais à bord, je fus à la tête de mon état-major, parcourir les batteries; partout je trouvais des braves brûlant d'impatience de commencer le combat; plusieurs me dirent: Commandant, n'oubliez pas l'abordage. A 11 heures 1/2 l'armée combinée arbora son pavillon. Celui du *Redoutable* le fut d'une manière imposante, les tambours battaient aux drapeaux, les mousquetaires présentaient les armes, il fut salué par l'état-major et l'équipage par le cri de Vive l'Empereur!

A 11 heures 3/4 le peloton qui se dirigeait sur notre corps de bataille se trouvant à portée, le vaisseau le *Bucentaure* et son matelot d'avant commencèrent à tirer sur le vaisseau le *Victory*. Je fis monter sur les gaillards une partie des chefs de pièce, pour leur faire remarquer combien nos vaisseaux tiraient mal; tous les coups portaient trop bas et tombaient à l'eau. Je les engageai à tirer à dématé et surtout à bien pointer.

A 11 heures 3/4 le *Redoutable* commença le feu par un coup de canon de la batterie qui coupa la vergue du petit hunier du vaisseau le *Victory*, qui gouvernait toujours sur le mât de misaine du *Redoutable*. Alors des cris de joie furent répétés dans toutes les batteries; notre feu fut bien nourri: en moins de dix minutes le même vaisseau fut dématé de son mât d'artimon, de son petit mât d'hune et de son grand mât de perroquet. Je secrai de si près le vaisseau le *Bucentaure*, qu'on me hêla plusieurs fois de sa galerie, que j'allais l'aborder. Effectivement le beaupré du *Redoutable* toucha légèrement le couronnement de sa poupe, mais je l'assurai qu'il n'avait rien à craindre. Les avaries du *Victory* ne changèrent en rien l'audacieuse manœuvre de l'amiral Nelson; il persistait toujours à couper la ligne en avant du *Redoutable* et menaçait de nous aborder si nous osions nous y opposer. La grande proximité de ce vaisseau à trois ponts, suivi

les lois, les sympathies et le langage sont français. On y parle cependant aussi une Macédoine, Phocéenne, Castellane et Savoyarde qui pourrait bien n'être que le grec moderne.

Depuis quelques années l'atonie dominait Monaco, il était triste, délaissé, inactif, impuissant. Il avait la nostalgie de l'étranger: les rossignols, les lapins et les homards émigraient, pour chercher le bonheur; la caille matinale avait cessé ses apostrophes indiscreètes. L'étoile du berger avait disparu de l'horizon; le coq chantait à peine, les colombes étaient muettes et le coucou désolé s'était réduit à l'unité matrimoniale pour sauver sa dynastie. Mais, ô bien plus grande calamité! semblables à Malborough, les jeunes gens s'en allaient en guerre et les sœurs Anne et l'Hymen, ne voyant rien venir, coiffaient Sainte-Catherine avec une moue qui eut émotionné un brigadier de gendarmerie russe. L'oisiveté étant la mère de tous les vices, et toutes les mères étant oisives, il en résultait que Monaco devait être le paradis des péchés capitaux; tandis que le travail étant père de toutes les vertus, et tous les pères ayant aujourd'hui retrouvé l'animation et l'activité, ils aiment à voir lever l'aurore! Depuis l'avènement de Charles III tout a pris physionomie nouvelle; la venue des étrangers, l'importation industrielle et commerciale, les Bains de mer, les constructions, le mouvement du port, le renouvellement journalier des fêtes, des concerts, des trains de plaisir, ont réveillé cette belle endormie; la caille a recouvré son audacieuse puissance vocale, le coq célèbre ses victoires, les colombes font la roue, les grenouilles le sabbat, les lapins le clair de lune et le coucou monte à l'ut de poitrine; la cigale chante tout l'été, danse tout l'hiver et traite la fourmi de petite bourgeoise, enfin tous les petits soprani de la nature ont retrouvé tous leurs gazouillements poétiques,

de près par le *Téméraire*, de la même force, loin d'intimider notre intrépide équipage, ne fut au contraire qu'accroître son courage; et pour prouver à l'amiral Nelson que nous ne redoutions pas son abordage, je fis hisser les grappins à toutes nos vergues; enfin le vaisseau le *Victory* n'ayant pu passer à poupe de l'amiral français, nous aborda de long en long débordant de l'arrière de manière que notre dunette se trouvait par le travers de son gaillard d'arrière. Dans cette position, les grappins furent lancés à son bord; ceux de derrière furent coupés, mais ceux de devant résistèrent; nos bordées furent tirées à bout touchant; il en résulta un carnage horrible. Nous continuâmes à nous canonner pendant quelque temps; nous parvîmes à charger quelques canons, et au moyen des armes à feu placées dans nos batteries nous empêchâmes si bien l'ennemi de charger les siens qu'il avait cessé de tirer sur nous. (Quel jour de gloire pour le *Redoutable*, s'il n'avait eu à combattre que le vaisseau le *Victory*.)

Enfin, les batteries du *Victory* ne pouvant plus nous riposter, je m'aperçus qu'il se disposait à venir à l'abordage; les ennemis se portaient en foule sur leurs gaillards. Je fis sonner la trompette, signal reconnu dans nos exercices pour appeler les divisions d'abordage; elles montèrent avec un tel ordre, les officiers et aspirants à la tête de leur compagnie, qu'on eût dit que ce n'était qu'un simulacre; en moins d'une minute nos gaillards furent couverts d'hommes armés qui se précipitèrent sur la dunette, sur les bastings et dans les haubans. Il me fut impossible de remarquer les plus braves. Alors il s'engagea un vif combat de mousqueterie dans lequel Nelson combattait à la tête de son équipage. Notre feu devint tellement supérieur au sien, que, en moins de quinze minutes, nous fîmes taire celui du *Victory*; plus de deux cents grenades furent jetées à son bord avec le plus grand succès. Ses gaillards furent jonchés de morts et de blessés. L'amiral Nelson fut tué par le feu de notre mousqueterie; aussitôt les gaillards du vaisseau ennemi furent évacués, et le *Victory* cessa absolument de nous combattre; mais il était difficile de passer à son bord à cause

l'escargot, par ses agaceries bien connues, réalise les sympathies créées par Girardin, et les mariages sans distinction d'espèces, de règne et de famille éprouvent une renaissance qui n'a pour trêve que l'embaras du choix ou le mutisme du cœur!

Monaco est la ville qui a le plus souffert de l'absence d'une route litorale avec Nice. La sollicitude des Princes ayant porté sur les communications actives existant à l'opposé avec Menton, il résulte que les voitures de luxe et le roulage se trouvent obligées, par le parcours dans la direction de Menton jusqu'à l'embranchement joignant la route de la Corniche, de rebrousser près de 6 kilom. qui se doublent encore pour revenir verticalement au dessus de Monaco, de telle sorte que la route accidentée qui est aujourd'hui de Nice à Monaco de 26 kilom. et de 4 heures ne sera plus par la voie nouvelle que de 10 kilom. et d'une heure et demie: elle deviendra par la beauté de ses sites, sa douce température, son nivellement, ses pittoresques et paradisiaques villas, la véritable, la seule promenade des nombreux équipages nicois trop bornés dans leur choix, pour cette distraction quotidienne. Monaco deviendra le bois de boulogne de Nice et l'intersection sera l'avenue de l'Impératrice!

X

La suite au prochain numéro.

NOUVELLES LOCALES

Nous trouvons l'article suivant dans le Courrier de Marseille:

Au moment où les correspondances qui nous arrivent du Nord de la France se plaignent unanimement de la température exceptionnellement froide qui y sévit et des pluies constantes qui régissent, il est intéressant de constater le succès que pourraient avoir des établissements de bains de mer créés sur le littoral Méditerranéen.

En effet, pendant qu'en juillet les bains de l'Océan enveloppés de brouillards, attendent encore les premières chaleurs de l'été, nous jouissons ici d'un brillant soleil, tempéré par une brise méssante qui nous vient du large. Aussi ne saurions-nous trop encourager les établissements

des mouvements des deux vaisseaux et de l'élévation de sa troisième batterie.

« J'ordonnais de couper les surpentés de la grand'verge et de l'amener pour nous servir de pont. L'aspirant Yon et quatre matelots, par le moyen de l'arçon du Victory, étaient déjà parvenus à son bord et nous prévenaient qu'il n'y avait personne dans les batteries; mais à l'instant où tous nos braves allaient se précipiter pour les suivre, le vaisseau à trois ponts le *Téméraire*, qui s'était aperçu sans doute, que le *Victory* ne combattait plus et allait infailliblement être pris, vint à toutes voiles nous aborder à tribord et nous cribler à bout touchant du feu de toute son artillerie. Il serait difficile d'exprimer le carnage horrible que produisit la bordée meurtrière de ce vaisseau: plus de deux cents de nos braves furent tués ou blessés; je le fus aussi au même instant, mais pas assez grièvement pour m'empêcher de rester à mon poste.

« Ne pouvant alors plus rien entreprendre du côté du *Victory*, j'ordonnai au reste de l'équipage de se porter promptement dans les batteries et de décharger sur le *Téméraire* les canons de tribord qui n'avaient pas été démontés par l'abordage de ce vaisseau. Nous étions tellement affaiblis et il nous restait si peu de monde et de canons en état de servir, que le *Téméraire* nous ripostait avec beaucoup d'avantage. Peu de temps après, un troisième vaisseau dont j'ignore précisément la force, vint se placer en poupe du *Redoutable* et nous canonner à portée de pistolet. En moins d'une demi-heure notre vaisseau fut tellement criblé qu'il ne représentait plus qu'un monceau de débris: le grand mât tomba en travers sur la dunette du vaisseau le *Téméraire*; les deux mâts de hune de ce vaisseau tombèrent à bord du *Redoutable*. Toute la poupe fut absolument défoncée, la mâche du gouvernail, la barre des deux tamisailles, l'étambot, les barres d'arcasse et d'hourdi, les jambettes de voûtes furent en général mises en pièces; les ponts étaient tous percés par les boulets des troisièmes batteries des deux vaisseaux le *Victory* et le *Téméraire*. Toute l'artillerie

de bains qui sont en train de s'établir sur nos côtes. — Parmi ces bains, trop rares encore, on ne doit pas oublier l'établissement d'hydrothérapie maritime qui vient de s'ouvrir à Monaco, dans une des situations les plus merveilleuses qui se puissent trouver au bord de la mer: — à pas de falaises arides, pas de rochers déchiquetés par les vents et les pluies et calcinés par le soleil, mais bien la végétation la plus riche littéralement baignée par l'eau salée; — à ce point qu'on dirait des bains creusés dans un jardin ombragé d'arbres séculaires.

Les bains de mer de Monaco, qui sont situés aux portes de la ville, sur la ravissante rogne du *Capo d'Aglio*, sont appelés à un succès légitime par leur heureuse position, par une eau toujours limpide exempte de tout voisinage de torrents ou de ruisseaux, et par une intelligente direction.

Un élégant pavillon, renfermant un café-restaurant, des salons de conversation, de lecture et de musique, vient d'être mis à la disposition des baigneurs. — Les Bains de mer de Monaco se trouvent dans des meilleures conditions possibles pour les familles qui veulent suivre un traitement sérieux d'hydrothérapie maritime sous un beau ciel, au milieu d'un pays essentiellement salubre.

Une disposition transitoire fait bénéficier en ce moment la Principauté de Monaco des taxes françaises pour le service des postes. Les personnes qui écrivent de France n'ont donc que les timbres ordinaires d'affranchissement à appliquer à leurs lettres. — Cette mesure ne change rien aux taxes adoptées pour le Piémont.

Un service régulier par mer va être incessamment organisé entre Nice, Monaco et Menton. Le charmant vapeur le *Palmirum* partira tous les jeudis matin de Nice pour y rentrer le même jour.

Le prix du trajet, de Nice à Monaco, a été fixé à 2 fr. celui de Nice à Menton à 2,50. La promenade, aller et retour dans la même journée, 3 fr.

Nous avons parlé dans notre avant dernier numéro, de l'établissement d'ostréiculture dont les bases pourraient être jetées dans les bassins de la Principauté ainsi qu'on vient de l'essayer dans les parcs de la Seyne.

L'importance de la reproduction artificielle des huîtres est trop évidente pour l'alimentation de nos marchés, pour que nous ne revenions pas sur ce sujet, car grâce à la prodigieuse fécondité de ces mollusques, l'exploitation privée retirera, en peu d'années, des avantages énormes.

Voici les renseignements que nous avons recueillis: M. Coste, membre de l'Institut, a reçu mission du gouvernement français de rechercher les moyens les plus propres à opérer le repeuplement des bancs huiliers de la Méditerranée.

Urgence de s'occuper de ce travail, surtout dans l'intérêt du pêcheur dont l'industrie se trouvait menacée par le dépeuplement progressif des produits marins sur nos côtes.

fut brisée ou démontée par les boulets ou par les abordages de ces deux vaisseaux; un canon de dix-huit de la seconde batterie et une caronade de trente-six du gaillard-avant ayant crevé, nous tuèrent et blessèrent beaucoup de monde; les deux côtés du vaisseau, tous les mantelets de sabord et les barrots étaient entièrement hachés; quatre de nos six pompes étaient brisées, ainsi que toutes nos échelles en général, de manière que les communications entre les batteries et les gaillards étaient devenues extrêmement difficiles; tous nos ponts étaient couverts de morts ensevelis sous les débris et les éclats des différentes parties du vaisseau.

« Une partie des blessés furent tués dans le faux-pont. Sur 643 hommes, nous en avions 522 hors de combat, dont 300 tués et 222 blessés, parmi lesquels se trouvaient la presque totalité de l'état-major. Sur les 121 qui restaient, une grande partie étaient employés au passage des poudres dans le faux-pont ou dans la cale à l'eau, de sorte que nous ne pouvions plus par conséquent, opposer aucune résistance.

« Quiconque n'a pas vu dans cet état le vaisseau le *Redoutable* ne pourra jamais se former une idée de son désastre; je ne connais rien à bord qui n'ait été coupé par des boulets. Au milieu de cet horrible carnage, les braves qui n'avaient pas encore succombé et ceux dont le faux-pont était encombré, s'écriaient: *Vive l'Empereur!* nous ne sommes pas encore pris, le commandant existe-t-il encore? Dans cet état, le feu prit à la braie de notre gouvernail; il n'eut heureusement aucune suite; on parvint à l'éteindre. Le vaisseau le *Victory*, ne nous combattant plus, s'occupait seulement à se dégager du *Redoutable*; mais nous étions criblés par les feux croisés du *Téméraire*, avec qui nous étions toujours abordés, et du vaisseau qui nous canonait en poupe. Ne pouvant nullement riposter et ne voyant aucun de nos vaisseaux, qui étaient tous éloignés sous le vent, venir à notre secours, je n'attendais plus pour me rendre que la certitude que les voies d'eau qui avaient le vaisseau fussent assez conséquentes pour qu'il ne tardât pas à couler à fond. A

Dans ce but, au moyen de l'avis à vapeur le *Chamois*, qui a été mis à la disposition de M. Coste, ce savant a fait transporter à Bordeaux et expédier ensuite dans la Méditerranée 600,000 huîtres. Dans l'état actuel, deux établissements huiliers seront créés dans la Méditerranée, l'un à Cette qui vient d'être terminé et où ont été déposées 400,000 huîtres et les appareils nécessaires pour recueillir la semence.

Le deuxième est en formation à Toulon, sous la direction d'un officier de marine, envoyé dans ce but, l'état avancé de la saison ne permettra d'y mettre que 200,000 huîtres.

La croissance qu'on a déjà remarquée dans celles qui sont à Cette, depuis un mois seulement, garantit que, dans notre rade si riche en coquillages de toute espèce, on recueillerait, en peu de temps, les semences nécessaires pour la création, en divers points du littoral et surtout sur la côte où sont situés les Bains, de bancs qui, en moins de trois ans, pourraient être livrés à l'exploitation.

CHRONIQUE DU LITTORAL

On nous écrit de Cannes:

M. Talbot, directeur de la Compagnie de Lyon à la Méditerranée, et M. Molard, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, arrivés cette semaine à Cannes, ont eu une entrevue avec M. Gaudel, ingénieur, chargé de la direction des travaux de la section des Ares au Var, à la suite de laquelle, tous trois se sont rendus à Nice.

On annonce depuis hier, que les mesures nécessaires vont être prises pour que les travaux du chemin de fer de toute la ligne de Toulon à Nice, soient poussés avec toute l'activité possible. Les chantiers, ouverts à Cannes depuis quelques jours attirent l'attention des curieux. Les nombreux piquets qu'on vient de placer, tracent distinctement la ligne qu'on suivra. Nous apprenons que, d'un autre côté, on va s'occuper incessamment des opérations relatives à l'acquisition des terrains que renferme l'espace compris entre la partie occidentale de l'Estérel et les Ares.

La pêche des anchois, dont le prix a roulé de 0 f. 41 c. à 0 f. 45 c. le kil. continue à être abondante. On estime qu'il en a été pêché 2,000 k. environ cette semaine. Elle l'est bien plus, si les maronniers ne se fussent jetés dans les filets qu'ils dégradent comme de coutume, et si au lieu de 13 bateaux pêcheurs, qu'on comptait au retour de la pêche, on n'avait constaté l'absence de 27 d'entre eux, restés dans le port.

Le fameux *Great Eastern* est arrivé à New-York après une heureuse traversée. Sa vitesse quotidienne a été de 333 milles, ce qui représente 22 kilomètres par heure.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine

l'instant qu'on m'en donna l'assurance et que j'ordonnais d'amener le pavillon, il vint à bas lui-même par la chute du mât d'artimon. Nous fûmes alors abandonnés du vaisseau qui nous canonait en poupe; mais le *Téméraire* continua à tirer sur nous pendant quelque temps; il ne cessa que par la nécessité où il se trouvait d'éteindre le feu qui prit à son bord. Il était alors 2 heures et 1/2 de l'après-midi; dans le même instant, le vaisseau le *Fougueux*, qui avait combattu contre plusieurs vaisseaux auxquels il avait été forcé de se rendre, vint tomber sur le vaisseau le *Téméraire* avec lequel il resta abordé; vers les 3 heures, le *Victory* se sépara du *Redoutable*, mais tellement délabré qu'il était hors d'état de combattre; à 7 heures, le *Redoutable* se sépara du *Téméraire*, qui resta toujours abordé avec le *Fougueux*. Nous ne fûmes point amarqués; on mit seulement à bord un officier anglais avec une vingtaine de soldats ou matelots, mais le vaisseau anglais le *Switspore* vint nous prendre à la remorque en poupe toute la nuit, sans pouvoir éteindre le feu; le lendemain, le capitaine de ce même vaisseau m'envoya prendre à bord par un canot, ainsi que le lieutenant de vaisseau Dupolet, mon second et l'enseigne de vaisseau Decrest.

« A midi, le *Redoutable* démâta de son mât de misaine, le seul qui lui restait; à 5 heures du soir, l'eau continuant à gagner les pompes, le capitaine de prise demanda du secours; toutes les embarcations du vaisseau le *Switspore* furent mises à l'eau pour sauver le monde; il ventait bon frais et la mer était grosse, ce qui rendait très difficile l'embarquement des blessés; les malheureux voyant que le vaisseau allait s'engloutir, s'étaient presque tous traînés sur le gaillard-d'arrière; on parvint à en sauver quelque-uns; mais à 7 heures, la poupe du *Redoutable* s'étant écroulée, il est coulé à fond avec la majeure partie de ces infortunés que leur courage avait rendus dignes d'un meilleur sort.

« Signé: LUCAS. »

(La suite au prochain numéro.)

SAISON D'ÉTÉ

1860

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ

1860

L'admirable température dont jouit la riche vallée de Monaco, ses rivages ombragés et pittoresques, son horizon magique en font un séjour d'été sans rival. Nul site ne se prête mieux à la réalisation des avantages qu'un établissement de Bains de mer peut offrir sur le littoral méditerranéen.

Les BAINS DE MER sont construits à deux pas de la ville, à l'ombre d'oliviers et de caroubiers séculaires dont la mer baigne le pied. Ils offrent à la fois aux baigneurs, les avantages de l'action spéciale à l'eau de la méditerranée, la possibilité de prendre des bains à toute heure, et tous les agréments d'une situation exceptionnelle.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.
BAINS DES DAMES, BAINS DES HOMMES, BAINS D'ENFANTS, ECOLE DE NATATION, PÊCHE RÉSERVÉE.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de son côté de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de lecture, jeux de Société.
Nouveaux hôtels et appartements confortablement meublés, restaurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.
De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers.
Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.

Rue du Tribunal, Monaco.

PENSION au jour et au mois

CLAUDE OLIVIER

rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

HOTEL

DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

Spécialité pour l'expédition des branches d'orangers et de citronniers chargées de fleur et de fruits.

BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.

A LOUER

APPARTEMENTS MEUBLÉS

Place de la Visitation, n. Barriera.

AVIS

MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

A LOUER UNE GRANDE & BELLE VILLA

SITUATION MAGNIFIQUE

au milieu d'un vaste jardin bordant la mer

Huit chambres à coucher de maître, salle à manger, salons, etc., le tout complètement et confortablement meublé.

S'adresser au Bureau du Journal.

A LOUER une petite maison de campagne située à un quart de lieue de Monaco, sur la route de la Turbie; composée d'un salon, de trois petites chambres, cave, cuisine, terrasse; plus un terrain suffisant pour y cultiver des fleurs. — Cette maison possède, par sa belle position, un point de vue très-agréable. Sa situation la rend particulièrement agréable en toute saison. — S'adresser pour les conditions au bureau du Journal.

LIBRAIRIE

VATRICAN
Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

LE MONDE THERMAL

MONITEUR DES EAUX MINÉRALES

ET DES BAINS DE MER DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

GUIDE INDISPENSABLE AUX MALADES ET AUX TOURISTES,

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. ÉMILE BADOCHÉ

DIRECTEUR :

M. JOANNY BERTHIER

Correspondance gratuite pour les abonnés qui désirent des renseignements. Indications des principaux médecins, des chefs d'établissements, des directeurs des bains, des meilleurs hôtels dans chaque ville de bains.

ABONNEMENTS :

Paris et Départements : un an : 15 fr. — Étranger : 20 fr.

S'adresser à M. JOANNY BERTHIER, 52, rue Bonaparte, à Paris,

JOURNAL DES COUTUMES DE LA COUR DE FRANCE

ET DES COURS ÉTRANGÈRES

Sous la direction de M^r le Baron DE KENTZINGER

Paraissant tous les Dimanches, en une feuille et demie in 4^o de Jésus.

Us et Coutumes de la Cour de France, depuis l'origine de la Monarchie jusqu'à nos jours; — Causerie des Salons. — Courrier de la Mode. — Nouvelles; — Anecdotes; — Bibliographie. —

CHATEAUX HISTORIQUES DE FRANCE.

PRIX D'ABONNEMENT: France, 20 fr. — Etranger 25 fr.

Bureaux à Paris, rue de Marengo, 6.

HOTEL DE RUSSIE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

REMISE ET ÉCURIE